

Le Renouveau

Des Chrétiens du Loiret à votre rencontre

N° 117 Septembre 2014 INSS 2117-2935 • Trimestriel • Le numéro 1,25 € Abonnement 5 € Soutien 16 €

Le devoir de mémoire



Il y a cent ans...



Les psaumes



Devoir de mémoire

Il y a cent ans éclatait la Première guerre mondiale



Notre Grand-Père avait 18 ans à la déclaration de la guerre. Il s'appelait Roger Lenormant, né le 13 juin 1896. Il habitait au 36, rue du Petit Pont à Orléans, quartier de la Barrière Saint Marc. Issu d'une famille de vigneron, il quitta l'école à 11 ans après son certificat d'étude pour travailler la terre. Recruté à Orléans le 1er mars 1915. Il fit ses classes à Sens, il a suivi les cours de mitrailleurs à Blois avant de partir au front.

De notre Grand-mère, sa future épouse, nous avons gardé son petit carnet où il est écrit :

Quand la guerre arriva...
Mot affreux que l'on ne peut prononcer sans
Frémir à cause des horreurs qu'elle entraîne.
Comme les autres il partit
Comme les autres il fit ses classes,
Comme les autres il partit se battre.
Mais la guerre à tout vieilli en un jour,
Mais la guerre a tout séparé.
La guerre n'attend pas,
Il fallut partir jusqu'au moment
on se sent très fort...
Mais quand l'heure va sonner...
Pourtant il faut être fort, car c'est le devoir.
Quand ce mot-là se fait entendre il faut savoir
être brave et pourtant partir
c'est toujours mourir un peu...

De notre Grand-père, nous avons un enregistrement sur cassette effectué en 1984.

En juin 1916, il rejoint le 415^{ème} Régiment d'Infanterie.

Il s'est battu à Chalons sur Vesle près de Reims à Ormes dans la Marne et dans le Secteur des Eparges petit village de la Meuse.

De mars à juin 1917. Après Verdun, retour aux Eparges : « point X. » C'est une guerre de « crapouillots » (1) aux dires de notre grand-père. C'était comme un tremblement de terre.

Après un mois de repos : Bataille des Monts de Champagne. Les Monts Cornillet, Bezonvaux, Fort de Vaux.

En octobre 1917 il reçoit la Croix de guerre avec une première citation. L'hiver 1917/1918 est très froid. (- 20°)

Le 15 juillet 1918 : Bataille de Champagne la pression est très forte.

Il a combattu avec des hommes de différentes régions : du midi, des Basques, des Francs-Comtois et des Sarthois. « Tous des bons gars : une bonne entente entre nous. »

Du 29 octobre au 11 novembre 1918 Une fin de guerre difficile : il reçoit sa quatrième citation.

La veille de l'armistice son régiment reçut l'ordre de franchir la Meuse. Une opération stupide qui coûta la vie à une centaine de soldats Français. « C'est ça la guerre » !



Le 17 novembre 1918 son Père lui écrit une lettre émouvante : Ci-dessous un extrait :

Mon Cher Roger,
Ce matin dimanche nous venons de recevoir ta lettre du 11, que tu as fait à deux heures de l'après-midi, c'est-à-dire après que la guerre était finie, si la joie a été grande pour nous, nous le comprenons très bien après tant de souffrances et tant de misères mais aussi quelle joie pour nous tous à la maison et te savoir échappé de cette fournaise. Il est neuf heures je ne t'en mets pas plus long pour aujourd'hui car nous allons à la Cathédrale, au Te Deum que nous pourrons certes bien chanter. Ton Père bien affectionné

Henri

Notre Grand-Père était sous la protection du Cœur de Jésus.

« Membre de la Garde du Sacré-Cœur au Front le 8 septembre 1916 »

Inscrit sur le livre d'Or des Soldats de Verdun. Il a été décoré de la Médaille Militaire le 8 décembre 1933.

Plus tard, avec ses quatre citations il reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Il a participé avec son épouse en 1957 au congrès-pèlerinage à Reims, à l'inauguration du Monument érigé à la mémoire des héros et martyrs d'avril 1917.

Il est décédé dans sa 92^{ème} année.

Bien rangés dans une valise, des écrits, des photos, des objets gravés, et un message de notre Grand-Mère.

En souvenir de notre jeunesse meurtrie
A conserver toute votre vie

Par respect, tous ces documents seront conservés et transmis aux générations futures.

Sa famille « des Prateaux »



FAIRE MEMOIRE POUR BATIR L'AVENIR

Cette année 2014 est fertile en commémorations : les 100 ans du début de la première guerre mondiale, les 70 ans du débarquement en Normandie et de la libération. Il y a aussi chaque année le souvenir d'autres événements : fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans, 14 Juillet autres dates. Il y a les monuments aux morts, les petits monuments commémoratifs disséminés sur tout le territoire, les noms de rues. Il y a aussi les musées comme le Cercil et le Musée de la Résistance. Nous avons à notre disposition tout ce qu'il faut pour garder la mémoire du passé. Mais pour quoi faire ?

Il peut y avoir un très mauvais usage de cette mémoire historique, par exemple lorsqu'on s'en sert pour nourrir les rancœurs après une défaite et attiser la haine envers un ennemi réputé héréditaire. Cela a été le cas longtemps entre la France et l'Angleterre, puis entre la France et l'Allemagne. On sait à quelles catastrophes cela a mené. C'est encore le cas dans beaucoup de régions du monde comme le Proche Orient. C'est un danger qui peut resurgir entre la Grèce et la Turquie ou entre la Serbie et ses voisins. Les régimes totalitaires ont parfois réécrit l'histoire à leur façon pour justifier leur politique.

A l'inverse, la mémoire intelligente du passé, lorsqu'elle n'est pas sectaire ou simpliste, sans préjugés, permet de rapprocher les peuples. C'est ainsi qu'il est important que l'Allemagne ait été représentée à la commémoration du débarquement et à Oradour. Mieux connaître les erreurs du passé est une nécessité pour éviter de les renouveler. Il nous faut être vigilants. La paix, la justice, la liberté sont des biens essentiels qui sont constamment menacés. La mémoire du passé nous donne les moyens de les défendre.

Un moyen simple et très pédagogique pour exercer ce devoir de mémoire est de bien connaître la vie et le message de celles et ceux qui ont marqué notre passé. Ils sont des points de repère, comme des phares qui nous guident sur la route. Dans notre département, il y a évidemment Jeanne d'Arc, mais aussi Charles Péguy tué au début de la guerre de 1914, Max Jacob et Jean Zay, assassinés en 1944, l'un par les nazis, l'autre par la Milice. Certains chrétiens s'étonneront peut-être de me voir citer Jean Zay, un franc-maçon. Mais lorsqu'on étudie de près sa vie, on ne peut qu'admirer son dévouement à la chose publique, sa capacité de travail et l'intelligence de ses projets pour l'éducation et la culture, ainsi que sa dignité dans son procès.

Pour les chrétiens, il est recommandé d'avoir une pensée vers Dieu en passant près d'une église ou d'une des nombreuses croix qui parsèment notre territoire. Mais pour tous, quand vous passez près d'un monument ou que vous assistez à une commémoration, dites-vous : Nous sommes des héritiers. A nous de garder la mémoire pour bâtir l'avenir.

ALEX AMBULANCES
SERVICE D'URGENCES
Transport toutes distances
Assis ou allongé

TAXIS NOTTIN
Tél. 02 38 36 22 42

saarl TAXIS ET COLIS NOTTIN - 13, rue de la Pillardière - 45600 SULLY-SUR-LOIRE

CHARMES NAUTIQUES
Port du Pont Canal - BRIARE
Tél. 02 38 31 28 73

Location de bateaux
SANS PERMIS de 2 à 12 personnes
"Journée - Week-end ou plus"
www.charmes-nautiques.com

(1) Crapouillot : petit canon court lançant de gros obus

Exode, Juin 1940

« Vendredi 14 juin : La situation est très sérieuse, peut-être serons-nous obligés de partir demain. Samedi 15 juin, 5 heures du matin, le garde-champêtre tambourine l'ordre du départ : Evacuer immédiatement Châtillon-Coligny, passer la Loire et emporter des vivres pour trois jours. ».



J'ai 9 ans, mais de tout cela on ne me parle pas et mon souvenir commence seulement sur la route de Gien. Toute une file de voitures qui avance lentement, puis s'arrête...

des avions nous survolent et nous nous retrouvons tapis dans le fossé qui borde la route. 1^{er} bombardement...

Nous avons quitté Châtillon dans la voiture de mon oncle (*mobilisé*) et c'est un soldat, de l'armée qui se replie, qui conduit, autorisé par son commandant, à condition qu'il suive son régiment.

Nous sommes 10, 7 dans la voiture et 3 dans la remorque : 3 grands-pères, ma tante, sa belle-sœur, maman, mon cousin, mon frère et moi. Le soldat qui est avec nous revient de Dunkerque, où il a subi de gros bombardements, il est de Carcassonne.

La traversée de Gien est laborieuse, des maisons brûlent, il y a beaucoup de monde, on se bouscule.

Tous veulent traverser la Loire, le pont doit sauter... A la fin de la journée, nous avons réussi à passer, nous faisons halte à Châtillon-sur-Loire dans une ferme, vide de ses habitants. Toute la nuit nous entendons le bruit des avions et des tirs. Nous sommes sans doute, dans les derniers à avoir passé sur le pont de Gien qui sautera... Cette nuit-là le vélo de mon frère, attaché sur la remorque, sera volé, certainement par quelqu'un qui, comme nous, fuyait sur les routes.

Nous attendons la décision du commandant militaire pour repartir, et suivre le régiment : Henrichemont, Châteauneuf-sur-Cher, Guéret, partout nous étions mitraillés par des avions italiens. Il fallait descendre de voiture et se cacher dans les bois, où l'on entendait les balles siffler dans les branches, j'entends encore les « Je vous salue Marie » que tous les réfugiés que nous étions, récitaient avec ferveur. Bourgneuf, bombardement, je revois un grand talus avec des ronces

et la chute de Dédée et ses vêtements tout déchirés.

Je me souviens de mon impatience quand nous devions sortir de voiture, le grand-père avait du mal à se bouger et ma peur grandissait...

Notre chauffeur était prêt à nous emmener jusque chez lui, nous faisons halte à Malemort, près de Brive, il doit rejoindre son régiment, il va à la caserne et revient nous dire qu'il ne peut nous conduire plus loin. Nous n'avons plus d'essence.

Nous restons à Malemort, dans une petite ferme, « le Bosclot » où l'on a bien voulu nous accueillir. A côté de l'étable, c'était notre salle à manger, au-dessus de l'étable, le grenier à foin, le dortoir, accessible par une échelle extérieure. Au milieu du séjour, la famille m'ayant entendu tousser, a proposé que je dorme avec leur fille dans la grande chambre commune. J'ai même commencé à apprendre le patois de la région, que j'écrivais sur un cahier, en allant avec leur fille garder les vaches. Les grands-pères aidaient à rentrer les foin.

Pour les repas, après avoir usé la bouteille de gaz emportée, un grand-père, ferblantier de son métier, à l'aide d'un ancien bidon d'huile récupéré, et avec un tuyau fait de boîtes de conserve, a fabriqué un réchaud qui fonctionnait au bois...

Environ un mois après notre départ de Châtillon, les hostilités étant terminées, après beaucoup de démarches, mon oncle est venu nous retrouver et nous sommes repartis.



Comme nous étions en Zone libre, nous avons dû traverser la ligne de démarcation pour revenir en Zone occupée, encore de longues files de voitures, des personnes, qui comme nous, rentraient chez elles.

Nous sommes en bonne santé, quoique très marqués par cette aventure...

G.C.

Le Musée de la Résistance

A Lorris, se situe le Musée départemental de la Résistance et de la Déportation à l'emplacement de l'ancienne gare baptisée « Esplanade Charles de Gaulle ». Il a été réalisé de par la volonté des familles et amis des anciens du Maquis (AFAAM). Cette association œuvre à la mémoire des victimes du massacre du 14 août 1944 en forêt d'Orléans. Le Musée retrace, par la richesse de sa documentation : objets, papiers, documents authentiques, le témoignage de cette douloureuse période de guerre 1939-1945 et son impact sur les habitants du Loiret.

On y découvre comment s'est organisée la résistance dans la clandestinité, en forêt d'Orléans, l'histoire du maquis, ses drames, son attaque, ses victimes, sa marche sur Paris.

Le musée consacre une part importante à la tragédie de la déportation, sur les camps de transit de Beaune et de Pithiviers qui envoyaient hommes, femmes et enfants vers les camps de la mort.

N'oublions pas. Faisons connaître ce lieu de mémoire si riche de la souffrance et du courage des hommes, pour que la paix demeure et que... plus jamais ça.

Thérèse Martin



Le Carrefour de la Résistance en Forêt d'Orléans

Dans la forêt d'Orléans, près de Lorris, dès 1945, un mémorial a été érigé au Carrefour d'Orléans, devenu le « Carrefour de la Résistance ». L'Amicale des Anciens du Maquis ont édifié un Monument à la mémoire de leurs compagnons morts pour la France, sur le lieu même où se sont déroulés les événements tragiques du 14 août 1944. Mausolée, cimetière et tombe du Colonel O'Neill, chef du Maquis de Lorris.

L'Association des Familles et Amis des Anciens du Maquis

de Lorris invite chaque année à la Célébration du Souvenir, en présence des Autorités civiles et militaires. Moment de recueillement et de prière œcuménique. Des jeunes participent à ce rassemblement, plus spécialement les élèves volontaires des classes de troisième du Collège des Bordes, qui poursuivent chaque année des recherches historiques sur cette période.

Depuis cette année une « immersion sonore » vous permet une expérience originale dans la vie du Carrefour à travers des

reconstitutions sonores d'événements passés.

A vos écouteurs ! Il vous suffit de télécharger gratuitement l'application iPhone. Tous renseignements à l'Office de Tourisme de Lorris.

Si vous souhaitez profiter de ce site, l'O.N.F. (Office National des Forêts) vous propose de suivre « Le Sentier des Sources », plusieurs parcours sont proposés, suivant le temps dont vous disposez, vous pourrez découvrir la richesse de ce coin de la Forêt d'Orléans.

**EHPAD Le Relais de la Vallée**
MAISON DE RETRAITE MÉDICALISÉE

Agrément de l'ARS du Centre et du Conseil Général du Loiret

Établissement rénové et sécurisé au cœur de la forêt d'Orléans
Accueil de personnes âgées en perte d'autonomie ou dépendantes (Alzheimer, etc.)

Équipe médicale et paramédicale pluridisciplinaire

7, route de la chapelle - 45530 Seichebrières - 02 38 59 49 37
www.lerelaisdelavallee.com

**S2G Fermetures**
Notre priorité votre confort/qualité

Siège : ZAC Clos Cochardières - 45450 Donnery
Agence : 20 rue du Chat qui dort - 45190 Beaugency
email : s2gfermetures@orange.fr
Agence : 83 rue Bernard Palissy - 45500 Gien
email : gien@s2g-fermetures.fr

**FENÊTRES - PORTES •
VOLETS - PORTAILS •
PORTES DE GARAGE •
VELUX - VÉRANDAS •
ALARME •
PORTES BLINDÉES •
ISOLATION •
RAVALEMENT •**

02 38 55 48 34
www.s2g-fermetures.fr

GÉRONTOLOGIE
Présence de médecins gériatres spécialisés 7j/7
Médecine - Soins de suite
Soins de longue durée
Consultations d'évaluation

**Briare - 45250
02 38 29 56 56**

**HÔPITAL SAINT JEAN**
ASSOCIATION BAPTÉROSES

Établissement et Service d'Aide par le Travail
E.S.A.T. Auguste Rodin

**Ateliers de Restauration**
Chaises, fauteuils, mobiliers tous styles

4, rue Auguste Rodin - 45071 Orléans Cedex 2
Tél. 02 38 49 30 60 - Fax 02 38 49 30 69
Site : www.cat-rodin.com • E-mail : secretariatrodin@aphl.fr
Horaires d'ouverture : lundi au jeudi : 8h30-12h15 & 13h15-17h45 - Vendredi : 8h30-12h15 & 13h15-16h00

Le Lycée professionnel agricole de Beaune la Rolande se trouve sur l'emplacement du camp où ont été internés des milliers de juifs, hommes, femmes et enfants, de mai 1941 à juillet 1943, dans des conditions effroyables. La plupart ont été ensuite déportés à Auschwitz. Une longue liste de noms des disparus figure sur le monument érigé à cet endroit témoignant de la cruauté du nazisme et des souffrances endurées tout particulièrement lors de la séparation des enfants et de leurs mères.

Depuis une vingtaine d'années, des actions sont menées dans cet établissement par l'équipe éducative pour permettre la transmission de la mémoire de ce lieu.

Des projets menés avec les élèves

En 1992 et 1993, après un travail sur l'histoire des camps avec des jeunes en BEPA, le projet « Mémoire pour l'espoir » a abouti à la réalisation de stèles avec le sculpteur local Richard Ouillé. Elles ont été installées dans la cour du lycée. Ce sont trois silhouettes de personnages, mère et enfants, qui convergent vers un point central, symbole d'espoir. L'article premier de la Déclaration des Droits de l'Homme est réparti sur chacune des trois sculptures.

Le second projet, avec des élèves de 3^{ème} et de Bac pro, s'est déroulé sur 3 années scolaires de 2002 à 2005. Cela a commencé par le lien avec le programme d'histoire puis ont été abordées les notions de témoignages oraux et écrits.

Des rencontres

Des témoins, rescapés, enfants cachés, sont venus et ont raconté et échangé avec les élèves : Suzanne Vier, Annette Muller, Francine Christophe... Ces rencontres ont été suivies d'ateliers d'écriture.



Les 3 sculptures dans l'enceinte du lycée de Beaune.

Benoît Verny, historien spécialiste de cette période est intervenu et une visite de Beaune intitulée, « Chemins de la mémoire », a été faite avec Jean Richard, historien local.

Un spectacle intitulé « Primo Lévi, paroles et textes » a été présenté par le théâtre de l'Imprévu, alors qu'un travail avait été fait en amont par le professeur de français.

Des lectures croisées de textes avec de la musique yddish ont été données par Eliane Klein.

En mars 2004, des jeunes de Bac pro se sont rendus à Orléans où ils ont rencontré Simone Veil. Ils ont aussi participé à la cérémonie des Justes. Il s'agit d'une cérémonie de remise de médailles de « Justes parmi les nations ». Les personnes distinguées ont, pendant la guerre, procuré une aide à une ou plusieurs personnes juives en

situation de danger, sans demande de contrepartie et souvent au péril de leur vie. Cette médaille peut être donnée aux ayants droit.

Les noms de ces Justes sont inscrits sur le mur d'honneur du jardin Yad Vashem, le mémorial de Jérusalem, ainsi qu'à Paris au mémorial de la Shoah.

La réalisation d'une œuvre a été menée avec l'artiste Jean-Marc Cerino. Ce projet « Passeurs et collectionneur d'images » a invité les élèves à sélectionner des photos d'archive du camp, et à réaliser des photos des mêmes endroits, chaque photo ancienne appelant une autre image contemporaine. Ces images en diptyque ont été présentées sous forme de tentures imprimées et sont toujours exposées au lycée.

Des expositions

Avec le CERCIL (Centre d'Etudes et de Recherches sur les Camps d'Internement du Loiret) ce fut une exposition ouverte aux autres établissements scolaires et au public.

Pour celle intitulée « Les signes de la collaboration et de la résistance » ce sont les élèves qui ont fait l'accueil et la présentation aux élèves du primaire et au grand public avec, entre autres, le thème de la propagande.

Un voyage en Pologne

Il a été précédé d'un long travail avec les jeunes pour les préparer à la visite d'Auschwitz et du quartier juif de Cracovie. Une des accompagnatrices y était déjà allée et a pu ainsi les aider à vivre ce choc émotionnel.

D'autre part, une formation pour les adultes, sur l'enseignement de la Shoah, a eu lieu en Israël lors d'un séminaire. Trois membres de l'équipe enseignante y ont participé.

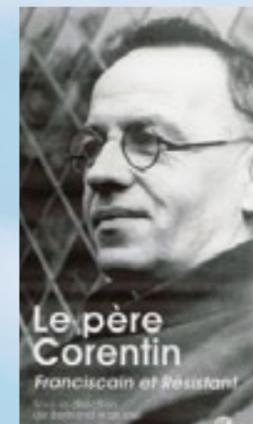
Il est indispensable de dire ce qui a été vécu, de transmettre le témoignage des survivants, pour honorer la mémoire des victimes et pour que cela ne recommence pas.

Cette mémoire doit être transmise aux jeunes, sans trop de violence, toutefois, pour ne pas risquer le traumatisme et le rejet.

« Le travail des historiens permet de nous rendre compte comment s'est mise en place cette tragédie. Tout n'est pas arrivé du jour au lendemain. Chacun d'entre nous doit être vigilant pour qu'aujourd'hui toute forme de racisme et d'intolérance soit combattue. »

Merci à Bernadette Durand pour son témoignage
Danièle Chaumette

A lire



Le Père Corentin, franciscain et résistant.

Il y a soixante-dix ans, le Père Corentin tombait sous les balles de la Gestapo dans son couvent de la rue Marie-Rose à Paris. Les auteurs, après deux ans de recherche, nous livrent un très beau portrait de cet homme engagé très tôt dans la résistance. Ils nous font découvrir également une quinzaine de frères, eux aussi entrés en résistance.

255 pages. 18 €

Année de parution : 2014

Auteur : Sous la direction de Bertrand Varusfel

Coédition/Editeur : Editions Franciscaines

ÉTABLISSEMENT CATHOLIQUE D'ENSEIGNEMENT SAINTE CROIX - SAINT EUVERTE

Maternelle, Primaire, Collège, Lycée d'Enseignement Général et Technologique,
Lycée des Métiers « des services à la personne et à l'industrie », Centre de formation continue.

BTS Techniques Physiques pour l'Industrie et le Laboratoire - BTS Conception et Réalisation de Système automatiques
BTS Tourisme - BTS Services et Prestations des Secteurs de la Santé et du Social - BTS Technico Commercial
Classes préparatoires aux Concours Paramédicaux et aux Concours Sociaux

28, rue de l'Ételon - 45043 ORLÉANS Cedex 01 - Tél. 02 38 52 27 00 / Fax : 02 38 52 27 01
www.stecroix-steuverte.org

ROC ECLERC

Parce que la vie est déjà assez chère !

Pompes Funèbre & Marbrerie

6 Agences sur le Loiret

7/7 - 02 38 81 32 73 - 24/24

Saint Paul - Bourdon Blanc, ÉTABLISSEMENT CATHOLIQUE D'ENSEIGNEMENT

WWW.STPAULBB.ORG

- ÉCOLE.
- COLLÈGE.
- LYCÉES GÉNÉRAL, TECHNOLOGIQUE ET PROFESSIONNEL.
- POST-BACCALAURÉAT BTS, DCG.
- FORMATION CONTINUE ET EN APPRENTISSAGE.

4 RUE NEUVE SAINT AIGNAN, ORLÉANS - TÉL. : 02 38 78 13 00 (lycée) - 02 38 78 13 80 (collège)

CERCIL

45, rue du Bourdon blanc
 45000 ORLEANS
 Tél. 02 38 42 03 91
 cercil@cercil.eu - www.cercil.fr
 Ouverture du mardi au dimanche de
 14h à 18h
 Ouvert tous les jours sur RV
 Tarif : 3€
 Gratuit pour les moins de 18 ans

CONNAISSEZ-VOUS LE CERCIL ?

Pendant longtemps, beaucoup d'habitants du Loiret ont ignoré l'existence entre 1941 et 1945 des camps d'internement pour les Juifs à Pithiviers et Beaune la Rolande, et principalement pour les Tsiganes à Jargeau. Même les personnes qui étaient au courant ou qui avaient été témoins répugnaient à en parler. Et pourtant, il est nécessaire de garder la mémoire de ce qui s'y est passé.

C'est pour cela qu'en 1992 a été créé le **CERCIL** : Centre d'Études et de Recherches sur les Camps d'Internement du Loiret et la déportation juive. Depuis Janvier 2011, ce centre a ouvert dans une ancienne école maternelle, 45 rue du Bourdon blanc à Orléans, un musée-mémorial des enfants du Vel d'Hiv.

LES CAMPS DE PITHIVIERS ET BEAUNE LA ROLANDE

Dès le 3 Octobre 1940, le gouvernement du Maréchal Pétain a institué un « statut des Juifs ». Et le lendemain 4 Octobre, un décret a prescrit l'internement des « ressortissants étrangers de race juive » sur simple décision préfectorale. C'est en mars-avril 1941 que, sous la pression allemande, est organisé l'internement de 5000 juifs de la région parisienne, uniquement des hommes, dans les camps de Pithiviers et Beaune la Rolande. Au printemps 1942, les nazis commencent à mettre en œuvre la « solution finale », l'extermination des Juifs. En six convois, les internés sont envoyés à Auschwitz entre le 25 Juin et le 17 Juillet.

Il était temps car il fallait faire de la place pour les victimes de la rafle du Vel d'Hiv. Entre le 19 et le 21 Juillet, ce sont plus de 8000 personnes qui arrivent dans les deux camps qui avaient une capacité totale de 4000 places. Cette fois, ce sont des familles entières qui sont internées. La situation sanitaire est catastrophique. Plusieurs enfants meurent.

C'est l'administration et la police françaises qui ont organisé la rafle. Ce sont les Allemands qui s'occupent ensuite de la déportation. Mais ils ne désirent pas emmener les enfants de moins de 15 ans, alors que, dès le 17 Juillet, l'administration française a exprimé « le souhait de voir les convois à destination du Reich inclure également les enfants ». Les familles sont donc brutalement séparées. Du 31 Juillet au 7 Août, les adultes et les grands adolescents partent vers Auschwitz. Les enfants restent seuls désormais, laissés aux soins de quelques personnes complètement débordées. Le 13 Août, Berlin envoie son accord pour la déportation des enfants qui, à partir de cette date, sont transférés à Drancy puis à Auschwitz. Aucun des 4400 enfants déportés n'est revenu.

A partir de Septembre 1942, le camp de Pithiviers recevra 3500 internés politiques, surtout des communistes.

LE CAMP DE JARGEAU

Dans le camp de Jargeau, 1720 personnes dont 700 enfants sont internés entre 1940 et 1945 par l'administration française, essentiellement des tsiganes par familles entières et aussi des « indésirables ». Les conditions de vie sont dures et il y a de nombreux décès. Les derniers internés ne sortiront du camp qu'en Décembre 1945.

LE MUSEE MEMORIAL DES ENFANTS DU VEL D'HIV

Au cœur du Cercil qui, avec ses archives, ses documents, retrace l'histoire de ces camps, la salle qui marque le plus les visiteurs est celle consacrée aux enfants. Chacun y est présent par son nom, son prénom, son âge au moment de la déportation et aussi par sa photographie quand elle a pu être retrouvée grâce à la ténacité de Serge et Beate Klarsfeld.

Michel Barrault

Les psaumes

Les psaumes ont une place importante dans la Bible et dans la prière de l'Eglise. Ils sont toutefois mal connus. Que sont-ils exactement ?

Ce sont des poèmes religieux, des prières. Ils ont, à leur origine un mot hébreu qui évoque la musique, le chant. Plus de la moitié du psautier (151 psaumes) indique en en-tête de chacun d'eux un rapport avec la musique, les instruments, le chant.



Quelques exemples parmi beaucoup d'autres :

- **Ps 22** Du maître de chant. Sur « la biche de l'aurore » psaume.
 - **Ps 30** Cantique pour la dédicace de la Maison.
 - **Ps 33** Du maître de chant. Sur les instruments à cordes. Poème de David.
- Les psaumes apparaissent comme destinés à être chantés. Les réciter d'une voix neutre risque de leur faire perdre une partie de leur saveur spirituelle. Certains renferment en eux-mêmes une invitation au chant joyeux
- **Ps 47** « Tous les peuples battez des mains
Acclamez Dieu en cris de joie.
...sonnez pour notre Dieu, sonnez
Sonnez pour notre Roi, sonnez. »

Les thèmes abordés dans les psaumes sont nombreux et présents à toute la vie humaine : joie, mais aussi détresse, abandon, trahison, maladie, appel au secours de Dieu, demande de pardon. Parfois le psaume commence par la plainte et se termine en action de grâce, en remerciement pour le pardon et le salut accordés.

Mais, qui est l'auteur des psaumes ? David ?

La figure de David, le roi poète et musicien domine toute l'histoire biblique. Il est normal que son nom figure en tête de nombreux psaumes. Mais attention ! L'expression « psaume de David » peut signifier qu'il en soit l'auteur, mais aussi « psaume en l'honneur de David ». Il s'agit alors d'une attribution, comme l'indique la finale du psaume 72.20 « fin des prières de David, fils de Jessé » On ne prête qu'aux riches ! D'autres prières sont indiquées comme composées par le « maître de chant », les « fils de Corré », « Asaph » ; les chanteurs et musiciens du Temple étaient très réputés.

Quand ces psaumes ont-ils été écrits ?

Répondre à cette question est difficile et hasardeux. Les plus anciens se rencontrent en dehors du

psautier. Ceux qui constituent le psautier ont une histoire qui s'étend sur environ 800 ans. Issus d'une civilisation éloignée et très différente de la nôtre, ils peuvent nous paraître étrangers. Le plus important est de rechercher quel message de foi ils peuvent aujourd'hui nous apporter.

Voyons le psaume 23(22) « Le Seigneur est mon berger » et une partie du commentaire qu'en fait Benoît XVI dans son livre « sept psaumes pour la vie » page 46 « Le psaume 23 nous invite à renouveler notre confiance en Dieu en nous abandonnant totalement entre ses mains. Demandons donc avec foi que le Seigneur nous accorde, même sur les chemins difficiles de notre temps, de marcher toujours sur ses sentiers, comme un troupeau docile est obéissant, qu'il nous accueille dans sa maison, à sa table et qu'il nous conduise vers les « eaux tranquilles » afin que dans l'accueil des dons de son Esprit, nous puissions nous abreuver à ses eaux, sources de l'eau vive « jaillissant en vie éternelle ».

Monique Dormeau

Le Seigneur est mon berger,
 Je ne manque de rien.
 Sur de frais herbages il me fait coucher;
 Près des eaux du repos il me mène.
 Il me conduit par les bons sentiers,
 Pour l'honneur de son nom.
 Même si je marche dans un ravin d'ombre et de mort,
 Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi;
 Ton bâton, ton appui, voilà qui me rassure.
 Devant moi tu dresses une table,
 Face à mes adversaires.
 Tu parfumes d'huile ma tête,
 Ma coupe est enivrante.
 Oui, bonheur et fidélité me poursuivent
 Tous les jours de ma vie,
 Et je reviendrai à la maison du Seigneur,
 Pour de longs jours.

Psaume 23(22)

Jacques LE GOFF

Historien médiéviste

En 1990, de passage à Paris, j'assistai à Notre Dame aux obsèques du Père Chenu, dominicain connu, célébrées par le Cardinal Lustiger. Au moment de l'absoute on annonce le témoignage de Jacques Le Goff, et je vois un homme massif engoncé dans un grand pardessus, faire l'éloge du Père Chenu, rappelant qu'il avait été un maître pour lui et pour beaucoup d'autres, qu'il avait initiés à l'Histoire du Moyen-Âge, de sa philosophie et de sa théologie, spécialement celles de St Thomas d'Aquin.

C'est ainsi que j'appris que le Père Chenu, plus connu par sa présence active dans la spiritualité du monde moderne, dans la théologie du travail, dans le soutien des engagements des prêtres ouvriers, avait aussi et d'abord été un spécialiste du Moyen-Âge.

Mais qui est Jacques Le Goff ?

Simplement un des plus grands historiens français contemporains du Moyen-Âge. Né le 1^{er} janvier 1924 à Toulon, il est décédé le 1^{er} Avril 2014 à Paris.

Sa famille

Sa mère, « dévote du Rosaire », comme il le raconte dans « Une vie pour l'Histoire », vient d'une famille de négociant du Var. Son Père, Breton d'origine paysanne et professeur de lycée, lui apparaît très tôt comme « un héros de l'intégrité », un modèle de rigueur et d'honnêteté, dont il s'efforcera de suivre la trace. Ce père devenu anticlérical à la suite de l'affaire Dreyfus, fit la guerre de 1914-1918 et se maria en 1923. Il a 46 ans à la naissance de Jacques. Le fils recevra donc une éducation religieuse avec catéchisme et communion tout en fréquentant l'enseignement laïc et public.

Au cours d'un voyage professionnel, Jacques épouse en 1962, en Pologne, une jeune femme médecin Anna Dunin-Wasowicz, spécialiste de psychiatrie infantile, qu'il appelle « Hanka ». Celle-ci mourut en 2004. Il lui consacra un livre « Avec Hanka » paru en 2008, où « il situe sa mémoire à la façon d'un historien

dans le cadre d'un couple franco-polonais vivant dans l'Europe de la guerre froide jusqu'à l'effondrement du système soviétique ».

Sa carrière

Dans sa jeunesse, l'intérêt de Jacques Le Goff pour l'Histoire fut éveillé par la lecture d'« Ivanhoé » le grand roman historique de Walter Scott.

Opposé aux accords de Munich à l'âge de 14 ans, réfractaire au S.T.O., il rallie, ce qu'il appelle avec humour « une pseudo-résistance ». Parce qu'il se contente de réceptionner armes et médicaments parachutés par les Anglais. A la Libération il poursuit ses études au lycée Louis le Grand, puis à l'Ecole Normale de la rue d'Ulm. Il suit l'enseignement de Charles-Edmond Perrin à la Sorbonne. Il fait un séjour à Prague en 1946, il y retourne l'année suivante à l'époque du putsch communiste et du « suicide » du Président Jan Masaryk. Il revient de Prague vacciné contre le mirage Staliniens, auquel tant de ses confrères ont succombé alors.

Pensionnaire de l'Ecole française de Rome, il gagne le palais Farnèse puis revient en France où il passe l'agrégation en 1950. Il enseigne à Amiens, passe une année à Oxford,

retourne à Rome. Enfin il est nommé à un poste d'Attaché de recherche au C.N.R.S. (Centre National de Recherche Scientifique).

Il publie ses premières œuvres « Marchands et banquiers du Moyen-Âge » 1956 et « Les intellectuels au Moyen-Âge » 1957.

Braudel, convaincu par la valeur de ses ouvrages, accepte Jacques Le Goff à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Après son voyage et son mariage en Pologne, il devient Directeur d'Etudes de la 6^e section de cette Ecole, et il accède à la présidence de cette institution quand Braudel se retire en 1977.

Tout au cours de sa carrière il collabore activement à une revue historique « Les Annales » et il publie de nombreux ouvrages, soit personnels, soit collectifs, entre autres un manuel scolaire pour la classe de 4^e, « Civilisation de l'Occident médiéval », « Faire l'Histoire » 1974, ouvrage collectif, « Pour un autre Moyen-Âge » 1977, « L'Imaginaire médiéval » 1985, « La Bourse et la Vie » 1986, « Histoire et Mémoire » 1988. Jacques Le Goff produit son chef d'œuvre avec « La Naissance du Purgatoire » 1981. Il y explique les



idées et les images que l'on se faisait alors du purgatoire par toute une évolution de la Société du Moyen-Âge, de ses lois, de ses règles et coutumes qui sont comme projetées sur un autre plan dans cette sorte de justice, de rétribution et de sanction symbolisées par le purgatoire.

Rappelons deux biographies, l'inclassable « Saint Louis » 1996 et « St François d'Assise » 1999. On ne saurait nommer tous ses articles dans bien des revues. N'oublions pas sa participation aux « Lundis de l'Histoire » sur France Culture, et de fréquentes interventions à la télévision.

Il collabora à l'Académie universelle des Cultures, présidée par Elie Wiesel où avec Jorge Semprun et Umberto Eco (auteur de « Au nom de la Rose » dont on tira un film célèbre), il rédigea la charte de l'Académie, une forme de programme et d'appel contre toute forme de racisme et d'intolérance.

Il avait aussi approuvé et soutenu l'apport des vitraux modernes de Pierre Soulages dans l'Abbatiale de Sainte Foy à Conques, disant qu'une œuvre du XX^e siècle peut être fidèle au XI^e ou XII^e siècle tout en lui apportant un éclairage nouveau.

Notons enfin un intéressant ouvrage écrit par plusieurs de ses disciples et collaborateurs, présentant et commentant ses idées, intitulé « L'Ogre Historien », faisant sans doute allusion à son bon appétit physique mais plus encore à son insatiable appétit intellectuel.

La méthode et l'esprit Le Goff

« Il a sorti le Moyen-Âge de la nuit noire, fait apparaître sa luminosité intérieure » écrit Pierre Nora.

« J'ai eu la volonté de faire de l'Histoire globale » a dit Jacques Le Goff.

Trop de livres d'Histoire sont centrés sur des dates, des rois, des batailles, des conquêtes et des frontières. Pour lui l'Histoire c'est toute la vie, autant qu'on puisse l'évoquer et la revivre, parfois en l'imaginant un peu. Une des raisons pour lesquelles il a tant aimé le Moyen-Âge, c'est que, contrairement à l'Antiquité, il y a encore beaucoup de documents qu'on peut découvrir et consulter, alors que pour étudier l'époque contemporaine, il y a tant de documents qu'on ne peut tous les consulter.

Pour connaître et comprendre le Moyen-Âge, tout intéresse Jacques Le Goff, tout compte pour lui, les traditions, les coutumes, les légendes, les chansons populaires et les dictons, les constructions, le commerce, les lois, les modes de pensée et les modes de vie, depuis la culture des haricots jusqu'au manuel d'architecture. Par exemple, il invite à se pencher sur les miniatures figurant les mois dans « Les très riches heures du Duc de Berry », on y voit comment les paysans s'asseyaient autour de leur feu, comment ils cultivaient leur champ et nourrissaient leur porc, sans oublier les couleurs que l'on retrouve dans les vêtements féminins, les robes des chevaux, dans les festins. Il aime aussi rappeler qu'au Moyen-Âge se met en place l'élément fondateur de notre identité collective qu'est le christianisme et qu'on voit apparaître la fonction de l'Etat, que se mettent en place l'essor urbain et les fondations de la ville moderne, qu'apparaît la langue française et que naissent les universités, ce phénomène urbain et européen si important.

Cependant sa passion pour le Moyen-Âge demeure réaliste : « Il ne faut pas oublier sa part d'ombre, il faut se garder d'en faire un nouveau mythe, pour le dire plus simplement, je n'aimerais pas vivre au Moyen-Âge ».

Quelques témoignages - Concluons par quelques paroles d'amis qui l'ont apprécié et aimé :

- « Ce que j'aimais en lui, c'est qu'il aimait la vie. C'était un immense historien à la conversation éblouissante, et son amour pour la bonne chère, au contentement partageur, permet de comprendre son rapport à l'Histoire comme sa façon de s'intéresser aux modes de vie populaires ». Françoise Héritier.

- « Je veux rappeler son goût pour la bonne chère, son sens de l'amitié, sa capacité à parler de grandes choses en sirotant un bon calvados. Voilà qui n'est ni fortuit, ni accessoire, car à mon avis pour être un grand savant, il faut aussi être grandement humain : sa jovialité et son amour de la vie étaient une forme de son pouvoir de redonner vie au passé ». Umberto Eco.

Y. Driard



Présentation : Les équipes du Rosaire

L'invitation de Jean-Paul II aux communautés chrétiennes à devenir « d'authentiques écoles de prière » résonnent pour nous, Equipes du Rosaire, d'une manière toute particulière. Elle rejoint le but poursuivi par notre Père fondateur le Père Eyquem lorsqu'il écrivait « les équipes du Rosaire sont de nature apostolique et missionnaire ». Et puisqu'il s'agit de prière, il faut créer dans tous les lieux et milieux des communautés de prière, des écoles, où l'on apprend à prier en priant et où se transmet un enseignement de la foi. Une équipe du Rosaire est donc un petit groupe de personnes d'un même quartier, d'un même village, embarqué ensemble pour une même aventure : La rencontre avec le Christ vivant, à travers l'écoute de sa parole et la vie fraternelle. C'est Marie qui nous montre la bonne direction. Chaque jour, avec elle, unis les uns aux autres, nous prions notre dizaine de « Je vous salue Marie » en méditant un mystère de la vie du Christ. Avec elle, l'équipe est sûre d'arriver à bon port.



**LIBRAIRIE BÉNÉDICTINE
de SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE**
Livres et Objets religieux - Artisanat monastique
1, avenue de l'Abbaye - 45730 SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE
www.abbaye-fleury.com © 02 38 35 77 80

La Paix chez St François

« Que le Seigneur vous donne la paix » C'est par ces mots que François d'Assise commençait ses sermons. Et pourtant, dans sa jeunesse François avait combattu contre la ville de Pérouse et avait rêvé de gloire militaire. Mais la rencontre du Christ a changé son regard et son cœur... Il a découvert l'Amour infini du Père et y a répondu par un amour fou, ardent, sans limites... Et c'est pour cela que Dieu lui donna des frères : pour partager cet amour et le faire découvrir à tous les hommes, en particulier les plus pauvres, les plus petits, les exclus de la société. Mais il n'y a pas d'amour sans paix et miséricorde. C'est pourquoi il souhaitait la paix à tous ceux qu'il croisait sur sa route. Mais pour François, la paix du cœur, la paix entre les frères ne suffit pas, elle doit être étendue au monde entier. C'était pour lui un souci permanent de mettre la paix, la concorde entre les hommes, les cités, les peuples.

Cette paix, il alla même la prêcher au milieu des conflits. Lorsqu'en 1219, il rejoignit la Vème croisade et décida de rencontrer le sultan, ce n'était pas pour combattre mais pour tenter d'amener les combattants à faire la paix. Malheureusement, personne ne l'entendit. Pourtant, cet appel à la paix est resté dans les mémoires : quand en octobre 1986, le Pape Jean-Paul II invita des représentants de toutes les religions à venir prier pour la paix universelle, ce fut à Assise qu'ils se réunirent. « J'ai choisi cette ville comme lieu de notre journée de prière pour la paix, à cause de la signification particulière de l'homme vénéré ici. François d'Assise, connu et respecté par de si nombreuses personnes dans le monde entier comme un symbole de paix, de réconciliation et de fraternité » St Jean-Paul II.

La famille franciscaine continue à travailler pour la paix, dans le



1295-1300 giotto l'épreuve du feu devant le sultan, 11^e scène du cycle de St François

sillage de Saint François, que ce soit individuellement ou ensemble. Le projet de Vie des laïcs franciscains le précise : « Dans leur famille, ils vivront l'esprit franciscain de paix, de fidélité et de respect de la vie...Porteurs de la paix qu'ils savent devoir construire sans cesse, ils chercheront dans le dialogue les voies de l'unité et de l'entente fraternelle... » Le réseau Gubbio regroupe des personnes de spiritualité franciscaine qui travaillent pour plus de justice et de paix entre les hommes, le comité interreligieux de la famille franciscaine regroupe des franciscains et des délégués d'associations d'autres religions (juifs, musulmans, bouddhistes...) et a pour mission de favoriser le dialogue et la rencontre.

Oui, l'admonition 15 de François à ses frères, qui reprend le sermon sur la montagne, est toujours et plus que jamais d'actualité : « Heureux les pacifiques car ils seront appelés fils de Dieu. Ils sont vraiment pacifiques ceux qui, en tout ce qu'ils souffrent dans ce siècle à cause de l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, conservent la paix dans l'esprit et le corps. » C'est par notre contribution au dialogue entre les hommes de toutes cultures, de toutes religions, par la défense des plus faibles, de ceux qui sont rejetés que nous serons des artisans de paix, que nous porterons au monde un message d'amour et d'espérance. Ainsi, à l'appel de François, nous serons témoins du Christ, porteurs de Paix.

Marie-Jeanne Miel

Entre rires et larmes



Nous avons souvent l'impression que les mois d'été riment avec les mots joie, bonheur et pourtant les pleurs et les larmes sont aussi présentes pour beaucoup d'entre nous. Nous sommes tout à la fois : « Jean qui rit et Jean qui pleure ».

Au début de l'été, l'année scolaire terminée, les collégiens, les lycéens et certains étudiants ont attendu avec une certaine impatience, les résultats des examens. Pour les uns la joie et les rires étaient de mise au vu des résultats et pour d'autres ce sont les larmes qui coulaient sur les joues, la réussite n'étant pas au rendez-vous.

La coupe du monde de foot, a fait naître la joie mais aussi la tristesse après chaque match joué. Pendant que les uns exprimaient la victoire, les autres subissaient la défaite, les joueurs, sur les terrains étant les premiers à exprimer leurs sentiments.

Le Tour de France a fait, lui aussi, des heureux et des malheureux. L'abandon de l'un, la victoire de l'autre permettaient à tous les acteurs de cette grande fête populaire, qu'ils soient au bord des routes ou devant leur poste de télévision, de communier à une grande liesse populaire.

On pourrait encore citer beaucoup d'événements sportifs qui durant tout l'été ont soulevé les passions, mais, à travers notre pays, il y a eu aussi de grands festivals de musique, de théâtre, des sons et lumière qui ont permis aux spectateurs d'exprimer par les rires et les larmes les émotions qu'ils ont pu ressentir.

Malheureusement cette période estivale a également été traversée par des moments graves comme les accidents de la route, ou encore plus graves avec des catastrophes naturelles, comme les crashes d'avions et plus particulièrement ceux qui ont frappé l'opinion publique comme celui au-dessus de l'Ukraine ou encore celui dans le désert du Mali. Sans oublier le conflit armé qui s'est durci au Moyen-Orient. Autant d'événements dont nous avons été les témoins et qui nous ont touchés. La gravité de ces heures-là a été marquée et exprimée par la tristesse, la peine, le chagrin et parfois les pleurs.

Rabelais, en son temps, disait : « **le rire est le propre de l'homme** », il ne suffit pas à lui seul à exprimer tout ce que nous ressentons. Certes, nous avons absolument besoin de gaité, de joie et de bonheur que nous exprimons, plus particulièrement, par des sourires et des rires, mais une grande émotion peut nous faire couler des larmes, et comme le disait Juvénal : « **La tendresse du cœur, c'est ce que la nature reconnaît donner aux hommes en leur accordant les larmes. C'est là, la meilleure part de nos sentiments.** ».

A l'heure de la rentrée scolaire, de la reprise du travail professionnel, de la remise en route de la vie associative, des pleurs et des rires seront encore de mise.

Il n'y a pas de honte à laisser couler une larme, ou bien à rire, et si parfois, nous rions « jaune » ou si nous avons des « larmes de crocodile », continuons à manifester par les rires et les larmes, toutes nos émotions, toutes nos douleurs ou nos espoirs, ils sont l'expression de notre vie.

Monique Martinet

POMPES FUNÈRES DE FRANCE
Des prix étudiés au plus juste, la qualité en plus
PEZIN SARL
Organisation complète d'obsèques - Marbrerie
Démarches et formalités - Soins de conservation
SULLY/LOIRE - 15, rue du Faubourg Saint-François - Tél. 02 38 36 46 39
CHÂTILLON/LOIRE - 28, rue Franche - Tél. 02 38 31 19 16
CHÂTEAUNEUF/LOIRE - 6, place de la Halle Saint-Pierre - Tél. 02 38 22 05 25
À votre service 24h/24, 7j/7

présence verte
services à la personne
Outils professionnels
Réduction d'impôts de 50%

Le premier opérateur de téléassistance vous apporte la tranquillité : pour vous et votre entourage

Contactez votre conseiller local au :
02 38 60 55 89
PRÉSENCE VERTE LOIRET
11, avenue des droits de l'Homme
45924 Orléans cedex 9
N° d'agrément R/060208/A/045/S/65

www.presenceverte.fr

VOITURES SANS PERMIS
Garage du Relais

Concessionnaire
VENTE NEUF
et OCCASION



Tél. 02 38 65 65 09
REPRISE LOCATION

Une expérience de vie

Les Camps d'été avec l'Action Catholique des Enfants du Loiret sont des expériences de vie pour les enfants et les adultes accompagnateurs

Du 6 au 11 juillet dernier, 35 enfants de 6 à 8 ans avec 6 animateurs, 2 intendantes et une directrice étaient installés dans le camping municipal de Nesploy.

A la suite, du 12 au 20 juillet, 40 enfants de 8 à 10 ans, encadrés par 8 animateurs, 2 intendantes et une directrice ont poursuivi sur le même lieu.

Et du 13 au 26 juillet : 60 enfants avec 9 animateurs, 3 intendantes et une directrice ont séjourné à Celles-sur-Durolles dans le Puy-de-Dôme.

Depuis quelques années l'ACE et le Secours Catholique sont partenaires pour l'accueil des enfants pour ces séjours de vacances.

L'expérience du camp, c'est pour les enfants une grande coupure avec le rythme familial, l'école. C'est faire de nouvelles rencontres, avoir un nouveau cadre de vie, d'autres adultes qui les accompagnent pendant ce séjour... Que de découvertes pour certains...

Dormir dans la nature et sous tente, ils entendent les vaches, les grenouilles, les canards... ils papotent avec les copains et copines mais c'est aussi gérer de petits conflits... Des coups de cafards...

L'éloignement permet aux enfants de mesurer ce qu'ils vivent en famille... de partager en confiance ce qu'ils vivent au quotidien.

Le camp ACE c'est aussi échanger des valeurs de partage, de respect des autres, de l'environnement, c'est mettre des mots sur des sentiments, c'est accompagner les enfants 24 h sur 24 h... c'est un brassage des milieux sociaux...

Avec l'ACE, nous voulons permettre aux enfants de découvrir le milieu qui les entoure. Ce fut l'occasion de proposer des activités différentes et enrichissantes pour tous... Visites de ferme, rencontre de Bernadette Despres dessinatrice de Tom-Tom et Nana, avec son mari Denis... visite de musée, jeux et cabanes dans les bois, jeux de plein air, piscines... Partager un après-midi avec les résidents de la MARPA de



Nesploy échanges, jeux de société, goûter... Le camp, c'est ensemble que l'on établit des règles de vie, que l'on organise des activités sur place. C'est aussi confectionner des plats lors d'un atelier cuisine, préparer un concours sportif, découvrir ses talents lors de veillées...

Domage sur Nesploy, le mauvais temps ne nous a pas permis de faire le barbecue... Nous avons mangé nos saucisses mais pas de chamalows grillés... ce sera pour l'année prochaine...

En fin de camp, nous prenons toujours un temps de relecture... pour que les enfants expriment leurs joies, leurs difficultés, ce qui les a fait grandir... cette année nous avons échangé autour de l'évangile de St Matthieu « Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière... »

Que de richesses partagées par les enfants :
« Je me suis fait de nouveaux copains... au début c'était dur de faire la vaisselle mais maintenant j'y arrive bien ».

« J'ai découvert des copains gentils et rigolos et ce qui m'a paru difficile c'est de quitter maman ».

« J'ai des amis qui m'aident à me sentir moins seuls, je peux parler facilement aux animateurs ».

« Ils n'ont pas tous les mêmes idées que nous mais on pouvait se confier aux autres ».

« Lors de petites disputes, les animateurs étaient là pour nous écouter et nous aider ».

« Grâce aux animateurs et à tous les bénévoles on a réussi à démonter toutes les tentes avant la pluie ».

C'est aussi cela la richesse d'un réseau lors de coups durs... Des amis sont présents et actifs auprès des enfants et animateurs...

Rose-Anne Bonneau
directrice des séjours à Nesploy



La BONNE NOUVELLE de JESUS

est pour tous !

Votre enfant ou un enfant de votre entourage est scolarisé dans un établissement spécialisé : IME, CLIS... ou bien il est en école ordinaire mais accompagné d'une AVS...

Saviez-vous qu'au « caté » il y a une place pour lui ! Il peut nous rejoindre quel que soit son âge ou son état de santé et à tout moment de l'année.

Il pourra se retrouver avec d'autres, découvrir JESUS, prier, se préparer aux sacrements : baptême, communion, confirmation...

Pour découvrir la PAROLE de DIEU il n'est aucunement besoin de savoir parler, lire et écrire, il y a mille manières de la faire résonner dans nos cœurs.

Sur notre diocèse des enfants et jeunes se retrouvent régulièrement pour des temps de catéchèse avec une pédagogie, qui fait appel aux cinq sens : avec des chants, des gestes, des mimes, des déplacements, des images, de la musique, des contes.



Crédit photos : photo © Pierre Derouette
www.photographederouette.com



Cette pédagogie s'adapte aux capacités de chacun.

Des mamans témoignent :

« l'annonce du handicap, c'est un tel choc dans une famille, nous avons tellement à gérer ; je ne pensais pas que le caté ce soit possible pour ma fille ! »

« J'espérais que la catéchèse pour les enfants porteurs de handicap soit possible, mais je n'avais jamais osé demander pour mon fils, il ne parle pas ! Quelle joie quand on m'a dit OUI ! »

« Quel bonheur pour toute notre famille la confirmation de MATHIS. Un grand merci pour l'accompagnement, vous avez toujours su vous adapter aux besoins de notre fils ».

L'équipe de la Pédagogie Catéchétique Spécialisée

Parents ou amis, vous qui connaissez un jeune ou un adulte en situation de handicap, sachez que la Bonne Nouvelle de Jésus s'adresse aussi à lui. Il peut être accompagné individuellement, rejoindre un groupe dans sa paroisse ou dans un établissement spécialisé n'hésitez pas à prendre contact pour en parler.

Isabelle LEFEBVRE - Tel. : 06 78 46 71 18
catechese@orleans.catholique.fr

SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES 02 38 67 16 81

66, rue Paul-Bert - 45501 GIEN Cedex • Site : www.saint-françois-gien.com

Établissement Catholique d'Enseignement sous contrat d'association avec l'État

- Maternelle • Primaire • Collège • Internat Filles
- LYCÉE : L - S - ES - STL - STMG - Vente - Gestion - Administration
- POST BAC : BTS chimiste - BTS Assistant de Gestion

POMPES FUNÈBRES - FUNÉRARIUM - MARBRERIE - CONTRAT OBSÈQUES

AMILLY - 1659, avenue du docteur Schweitzer - Tél. 02 38 07 00 07
CHATEAU-RENARD - 128, route de Châtillon-Coligny - Tél. 02 38 95 21 26
BELLEGARDE - 26, avenue du Maréchal Leclerc - Tél. 02 38 90 49 00
LORRIS - 3, place du Martroi - Tél. 02 38 89 10 10
PERMANENCE TÉLÉPHONIQUE 24h/24 et 7j/7 au 02 38 95 21 26



CATON
Pompes funèbres
7j/7 & 24h/24
02 38 54 44 11

N° Hab : 07 45 143

Conseils • Studio de création • Ateliers de production

IMPRIMERIE GIENNOISE

ENTREZ DANS L'ÈRE DIGITALE

GIEN ZI avenue des Montoires
02 38 67 26 25
imprimerie.giennoise@wanadoo.fr www.imprimerie.giennoise.fr

En face usine Otis, au pied du château d'eau

Le Renouveau

14-18 Folie meurtrière

Jacques Hubert FROUGIER

14-18

*C'était la grande guerre
Ils ont vécu l'enfer
C'était la grande guerre
La folie meurtrière*

*Par un beau jour d'été
Sous un ciel bleu d'azur
Le clairon a sonné
Pour la grande aventure
Ils partirent faire la guerre
Au nom de la patrie
Ils étaient jeunes et fiers
Et la fleur au fusil*

*Mais du chemin des dames
Au fort de Douaumont
Ils ont perdu leur âme
Sous le feu des canons
Avec la peur au ventre
Ils chantaient la Madelon
En plein mois de décembre
Quand ils montaient au front*

*Ils tombaient un à un
Fauchés par la mitraille
De la Marne à Verdun
Au coeur de la bataille
Partout des trous de bombes
Partout des trous d'obus
Comme la fin d'un monde
Qui leur tombait dessus*

*Ils ont pleuré de joie
Le jour de l'armistice
Quand enfin arriva
La fin de leur supplice
Après un grand silence
Les cloches de la paix
Dans le ciel de France
Se mirent à sonner*

14-18

*C'était la grande guerre
C'était la der des ders
Mais cette grande guerre
Ne fut pas la dernière*



Retrouvez nos éditions en ligne : www.le-renouveau.org